

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Janvier 2011 N°17



Le balage (la remonte), tableau de Dubuisson, musée des mariniers de Serrières

Éditorial

Chers amis,

Le Conseil d'administration de la Sauvegarde et l'équipe de rédaction de ce bulletin, adressent par ma plume à chacun d'entre vous leurs vœux les plus cordiaux pour 2011. L'année dernière, mêlant bonheurs et épreuves, n'a certainement été facile pour personne, mais certains d'entre vous ont été tout particulièrement meurtris par des deuils et autres souffrances ; nous leur exprimons toute notre sympathie. Puisse l'an nouveau être pour chacun d'entre vous serein, fécond et porteur d'espérance.

En 2010, votre association a poursuivi avec détermination sa mission de préservation et de mise en valeur du patrimoine, en soutenant activement plusieurs projets de restauration. Les interventions financières correspondantes provenaient encore très majoritairement du Conseil général, mais aussi, et de plus en plus, des fonds propres de la Sauvegarde.

Votre association a également continué à œuvrer pour une meilleure connaissance du patrimoine ardéchois, par l'organisation de nombreuses visites, la publication de son bulletin trimestriel et l'enrichissement de son site Internet, régulièrement mis à jour par Paul Bousquet.

Elle a aussi veillé à consolider ses liens avec des organismes poursuivant les mêmes objectifs : collaboration renforcée avec l'association Liger, pour la restauration de la ferme historique de Clastre à Sainte-Eulalie ; installation d'un stand au salon de la restauration du patrimoine, organisé à Viviers par le C.I.C.P (ex Patrimoine vivarois) ; participation à la préparation du colloque de Joviac de l'été 2011. Elle est partenaire de Mémoire d'Ardèche et Temps présent pour l'organisation d'un colloque sur les monastères qui devrait associer l'Ardèche et la Haute-Loire.

Voilà quelques facettes de la Sauvegarde au travail. Mais il y a aussi, parfois, la Sauvegarde à l'honneur, comme lorsque notre président, Guy Delubac, à la fin de son mandat, a reçu des mains de Pascal Terrasse, député et président du Conseil général, la médaille d'honneur du département, en témoignage de reconnaissance pour dix années d'efforts, de dévouement et de réussite à la tête de notre association. Cette décoration, récompensant les mérites du président sortant, est aussi une reconnaissance officielle de l'action de la Sauvegarde. Puisse-t-elle encourager chacun de nous à agir pour que notre association soit encore plus nombreuse, dynamique et efficace. C'est ce que je souhaite pour la Sauvegarde en 2011.

*Le président
Pierre Court*

Sommaire

- p 2 Visite-conférence : Serrières, Champagne, Peyraud.
- p 5 Les Rendez-vous de la Sauvegarde : Désaignes
- p 8 Encart de la Sauvegarde
- p 9 La vie des associations : « Sauvons le petit patrimoine » à Vogüé
- p 10 La vie des associations : Liger
- p 11 La Société de Sauvegarde membre du « groupe patrimoines matériels et immatériels de la convention DRAC, CG07, IA07 »
Courrier des lecteurs : À propos de cœurs renversés
- p 12 Calendrier des prochaines sorties
Recension : Montpezat-en-Vivarois

Visite-conférence, en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris (5 août 2010)

Serrières, Champagne, Peyraud

Il est admis localement que l'étymologie de Serrières, ville considérée comme la porte nord de l'Ardèche, viendrait de « *Castrum Sarreriae* » qui indique une petite ville fortifiée resserrée ce qui correspond tout à fait à la physionomie du lieu, les ruines du château étant à peine visibles.

Notre journée nous a ainsi amenés à cheminer le long d'une étroite bande de terre au bord du Rhône sur quelques kilomètres de distance entre Serrières et Champagne en passant par Peyraud, pour terminer sur les hauteurs proches au château de Gourdan en fin d'après-midi.

Ce compte rendu relate l'itinéraire d'un des quatre groupes formés au moment de l'accueil sur

la place ombragée qui jouxte le syndicat d'initiative de Serrières, accueil minutieusement organisé par Pierre de Lafarge et son épouse, car nous étions nombreux à avoir fait le déplacement pour la grande joie des organisateurs réunis autour de Michel Faure, président honoraire de la Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche, initiateur de la journée.

Au menu copieux et varié de ce groupe nous trouvions : le château de Peyraud, l'église Saint-Pierre de Champagne, le musée des mariniers et la visite de Serrières, complétés de la cérémonie traditionnelle au monument aux morts, du pot de l'amitié offert par la ville, du repas dans l'abbaye de Champagne et de l'apéritif du soir à Gourdan.

Il ne fallait pas perdre la moindre minute et les responsables des différents groupes que nous remercions y ont veillé avec douceur.

Nous remercions également Daniel Steinbach et Ingrid Poudet qui nous ont envoyé les notes concernant leur présentation à l'occasion de cette journée, lesquelles nous ont permis de rédiger ce compte rendu au plus près des propos tenus.

Le château de Peyraud

À peine sortis de Serrières côté sud par la RD 86, nous nous garons sur le parking au pied du château qui surplombe la vallée. Le passage sous la route nous permet d'arriver par un raidillon devant les grilles où nous attendent Daniel Steinbach et son frère Charles.

L'histoire du lieu nous est présentée depuis le parc tracé au XVIII^e siècle qui peut être dit « à l'ardéchoise », là où une superbe vue nous est offerte sur le château, le barrage du Rhône, la vallée et au-delà.

Les liens avec ce qui sera dit plus loin sur Champagne sont étroits.

Fondation des Dauphins au XI^e siècle, on peut noter deux destructions ultérieures, l'une avec l'appui des troupes royales aux frais de la ville de Lyon juste après le rattachement du Dauphiné à la France,

l'autre au XVI^e siècle par les ligues catholiques du Lyonnais et du Forez. François de Fay y avait accueilli le premier synode des églises protestantes du Vivarais, du Dauphiné et du Lyonnais en 1561. Reconstitué à chaque fois puis transformé, l'aspect du château est pour l'essentiel le même depuis 1720, réalisation due à l'époque à la dernière héritière des Fay, Jeanne Marie. Plusieurs fois vendu, il appartient désormais, depuis un peu moins d'un siècle, à la famille qui a la gentillesse de nous recevoir aujourd'hui.

Il se caractérise par une vaste cour

à l'ouest avec ses deux grands perrons et une imposante façade à l'est avec terrasse en jardin donnant sur le Rhône.

Le vestibule permet d'accéder au centre au spacieux escalier à la française avec sa rambarde en fer forgé, côté montagne à deux pièces voûtées moyenâgeuses, la plus grande correspondant à l'ancien donjon avec son *cantou** et côté Rhône aux sept pièces de réception du XVIII^e siècle en enfilade de 57 mètres de long éclairées par 18 portes-fenêtres de quatre mètres de haut.

Le château a toujours été habité, d'où son bon état général. Il garde de nombreux éléments d'origine : sols en pierre, terre cuite ou plancher, portes, fenêtres, chemi-



Serrières, entre fer et eau.



Le château de Peyraud. Du pied des remparts, on n'imagine pas un tel ensemble.

*NDLR *cantou* : synonyme *caïre* : coin (de la cheminée, du poêle...) où l'on aime s'asseoir. (D'après Claudine Fréchet, Dictionnaire du parler de l'Ardèche, Valence, E&R - Éditions et Régions, La Bouquinerie, 2005).

nées, menuiseries d'intérieur, décors de staff récemment rajeunis pour les pièces sud, papier peint du début du XIX^e siècle pour les pièces nord.

Nous quittons Peyraud pour rejoindre Champagne-sur-Rhône où Michel Faure nous attend devant l'église.

L'église abbatiale Saint-Pierre de Champagne

Bien que situé sur la rive droite du fleuve, le « *Locus Champaniae* », fief des sires d'Albon, était une enclave du



Michel Faure présente l'église de Champagne

Dauphiné en Vivarais jusqu'en 1790 et dépendait de l'archevêché de Vienne. L'église qui, à son origine, faisait vraisemblablement partie d'un prieuré rattaché à l'abbaye Saint-Barnard de Romans, a été édifiée au milieu du XII^e siècle, succédant probablement à un édifice du XI^e. Elle est donc de la grande époque des églises romanes.

Des années 1360 à 1773, les Célestins en sont propriétaires et ils n'effectuent quasiment pas de transformations architecturales. Elle conserve un caractère défensif. En 1848, l'élargissement de la route royale n° 86 amène la destruction du porche voûté, vestige de la tour accolée à la façade occidentale, mutilation dont les cicatrices resteront visibles malgré les campagnes de travaux qui suivirent à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur. Telle que nous la voyons restaurée à ce jour, elle fait partie de la paroisse Sainte-Croix-du-Rhône (13 clochers, 8 500 habitants) et est animée par les chanoines de l'abbaye. Ces derniers ont récemment acheté et rénové la maison de la famille Desroys, en face de l'église de l'autre côté de la route, dont la fille Alix épousa Pierre de Lamartine père du poète romantique Alphonse.

La façade ouest où nous sommes nous permet ensuite de balayer les principales caractéristiques extérieures de cet ensemble roman.

Toit à double pente formant un fronton triangulaire à la mode antique, frise de modillons constitués de feuilles d'acanthe et de grotesques (masques ou animaux), nombreuses ouvertures dont certaines sont devenues obsolètes après les modifications du XIX^e siècle, éléments sculptés encastrés dans les murs, semble-t-il au hasard, représentant têtes, masques ou quadrupèdes.

Les trois portes dont on peut remarquer la qualité de l'appareil d'origine prenaient leur place dans le narthex antérieur. Le tympan de celle du centre représente la passion du Christ avec, à droite, son arrestation,

à gauche, la comparution devant Pilate et, au centre, la crucifixion. Le linteau représente la Cène.

Le linteau de la porte sud comprend l'agneau pascal et les archanges Gabriel et Michel, celui de la porte nord le Christ couronnant Pierre et Paul.

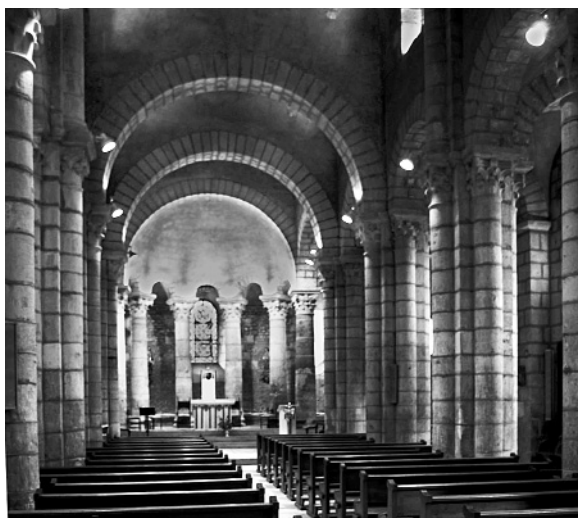
Michel Faure nous invite à faire le tour de l'édifice après la visite de l'intérieur...

L'architecture intérieure est particulièrement sobre et unitaire, donnant une impression de grande solidité au bâtiment. La nef est formée d'un vaisseau central long de cinq travées, dont les coupes font l'originalité. Les deux bas-côtés d'allure puissante sont éclairés par de grandes baies, l'abside semi-circulaire (semi-hexagonale à l'extérieur), relativement basse, s'ouvre sur le transept plus large que les travées et est entourée d'un déambulatoire, sans chapelles rayonnantes, bordé de six colonnes. Les 83 chapiteaux sont plus ou moins travaillés et représentent palmettes, oiseaux ou dragons. Quant aux chapelles hautes et aux tribunes, elles sont le témoignage du caractère militaire et défensif du bâtiment.



Église de Champagne : emplois sur la façade.

Frère Didier de l'abbaye accompagne Michel Faure dans son exposé. Il nous détaille notamment le mobilier liturgique réalisé pour l'an 2000 par l'artiste Goudji et particulièrement l'autel surmonté d'une croix et d'une colombe, l'ambon présentant un aigle, le siège abbatial orné des armes de l'abbé actuel.



L'intérieur de l'église : sobre, unitaire, solide.

Chacun complète cette présentation par quelques minutes de déambulation de son choix à l'intérieur ou à l'extérieur et nous voilà repartis pour notre traditionnel dépôt de gerbe au monument aux morts de Serrières.

La cérémonie fut courte et simple, dans le recueillement général. Étaient présents au titre des personnalités : Danielle Sérillon, première adjointe au maire de Serrières excusé, qui

nous accueillait, Gil Breyse, directeur de cabinet de Pascal Terrasse et les deux présidents d'associations présentes Pierre Court et Pierre de Lafarge.

Avant le pot qui suivit, pris à quelques pas de là, Danielle Sérillon fit un sympathique discours au nom du maire et de la municipalité.



Dépôt de gerbe au monument aux morts de Serrières

Le musée des mariniers de Serrières

Nous sommes accueillis par Ingrid Poudet dans l'église Saint-Sornin qui abrite aujourd'hui le musée créé en 1909 sous l'impulsion du maire Jules Roche. Le bâtiment actuel a été construit au ^{xiv}e siècle sur des vestiges du ^{xiii}e. Sa charpente en forme de carène de bateau renversée qui a été réalisée par des mariniers en est une des caractéristiques. La présence de ces hommes transpire partout ici, à commencer dans les décors muraux dont un représente saint Nicolas leur patron et d'autres portent le nom de grandes familles de mariniers. Autres traces : les marques sur les pierres tombales, les croix.

Nous nous trouvons sur l'estrade au centre de l'édifice, un peu comme sur un bateau pour écouter comment se déroulait leur vie, rythmée par la « décize » (descente du fleuve) et la « remonte » (sa remontée), quelquefois abrégée par les différents dangers encourus. En effet ils n'étaient pas seuls sur le fleuve (coches d'eau, sorte de bateaux bus, radeliers, moulins bateaux et bacs à trailler par exemple) et celui-ci n'était pas toujours tranquille (courant, affluent...), sans évoquer la vie à bord. Les marchandises transportées étaient très variées : charbon, bois, fonte, soies, châtaignes, épices, bijoux, sel...venant du nord comme du sud et parfois de très loin.

L'objet le plus emblématique qu'ils ont laissé est la croix des mariniers qu'ils sculptent pendant leur temps libre sur du bois échoué sur le fleuve ou acheté à la foire de Beaucaire. Elle est placée sur la barque du patron de l'équipage. Objets d'art populaire, la plupart de ses ornements témoignent de la Passion du Christ : glaive, dés, marteau, coq... L'embarcation rhodanienne qui leur est chère en occupe le sommet.

Les croix de petite taille qui attirent nos regards dans les vitrines sont des sortes d'ex-voto.

Ce sont les premiers bateaux à vapeur qui feront décliner vers le milieu du ^{xix}e siècle ce halage traditionnel dont le

tableau, œuvre de Dubuisson, reproduit et éclairé devant la « proue » de l'estrade constitue un émouvant et bien vivant témoignage.

Visite de Serrières

À peine la vidéo sur les mandulons (ossements) terminée, nous enchaînons la visite du centre historique de Serrières avec notre guide Roger Chastelus, président des amis du musée des mariniers, lequel a assuré cette tâche pour tous les groupes en alternance avec Denis Mellot, président du Syndicat d'initiative de Serrières.

Le petit dépliant distribué à chacun recense les endroits visités et en donne un bref commentaire. Précisons à ce sujet que l'atelier Albert et Juliette Gleizes* se situait quelques maisons plus loin en remontant la RD 86, à l'angle de la rue de Tournon. Soulignons ensuite que de façon générale il ne reste que très peu de traces de l'histoire architecturale de la ville. Les restes du château déjà évoqué ne présentent que peu d'intérêt. À ses pieds, le quartier du Tromph attire l'attention par ses maisons anciennes dont certaines sont réhabilitées, d'autres très abîmées, la tour des Pénitents, vestige d'une ancienne chapelle, la fontaine qui a donné son nom à la place, la croix datée de 1599 et la petite rivière au caractère encore sauvage. À noter aussi les quelques belles portes cloutées de la rue de Tournon par laquelle nous avons rejoint ce quartier...

Ajoutons que nous avons eu la chance d'être accueillis de

façon impromptue et avec beaucoup de gentillesse par Anne-Louise Luquet de Saint Germain dans l'atelier de Jean-Marcel Héraut et le plaisir d'assister sur les gradins du bassin de joutes à une simulation des différentes méthodes de jeux par notre guide et l'un des participants. « La bonne humeur toujours »...

Vers 18h15 nous nous séparons devant le monument Isidore Cuminal, les uns allant à Gourdan et les autres terminant là leur journée visite conférence.

Nous sommes accueillis à l'orangerie du château de Gourdan par Pascaline et Patrice Caillet au fur et à mesure des fins de visite des différents groupes. Le Saint-Péray et autres boissons participent à clôturer de la



Croix des mariniers.

meilleure des façons cette dense journée et c'est l'occasion de derniers échanges amicaux jusqu'à une heure bien avancée de la soirée.

Michel Faure et Yves Pézilla

*NDLR : Albert Gleizes (1881-1953). Ce célèbre peintre cubiste résida quelques années, avec sa femme Juliette Roche, peintre également, à Moly Sabata, ancien relais de halage situé à Sablon, en face de Serrières. Dans les années 1926-1928, il travailla à un projet de décoration murale pour l'église de Serrières.

Il fut très lié à l'aventure de Zodiaque (éditions de l'abbaye de la Pierre qui vire, connues pour leurs nombreux ouvrages sur l'art roman, dont "le Vivarais roman").

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Désaignes (27 mai 2010)

C'est Désaignes (qu'il est plus local de prononcer « Désagne ») qui avait été choisi pour la sortie de printemps. Situé à 500 m d'altitude, au nord du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, ce « village de caractère » de 1 150 habitants montre, depuis plusieurs décennies, une grande volonté de protection de son patrimoine architectural médiéval.

M. Jean Bernard, homme passionné, en est le plus fervent initiateur. C'est lui qui nous a très chaleureusement accueillis et qui avait organisé cette journée de visite pour laquelle nous étions plus d'une cinquantaine. Secondé par Mme Geneviève Champeley, enseignante durant de nombreuses années dans la commune, il nous a guidés dans le dédale des jolies ruelles à l'intérieur de l'enceinte médiévale dont subsistent encore trois portes d'accès. Nous avons goûté l'eau, réputée très pure, qui coule aux nombreuses fontaines, publiques ou privées, du village. Nous avons admiré les efforts de

restauration entrepris par cette petite commune pour l'entretien et la sauvegarde de son patrimoine, avec le soutien de notre Société de Sauvegarde. Afin de sensibiliser la population, les enseignants avaient commencé par l'initiation de leurs petits élèves en leur faisant découvrir leur environnement architectural et historique. Les enfants pouvaient ainsi faire visiter leur village avec des commentaires appropriés et datés. Puis des fêtes en costumes médiévaux, scrupuleusement documentés, ont ensuite été organisées. Le deuxième week-end d'août est régulièrement animé par une journée médiévale qui remporte toujours un franc succès.

Le château a été partiellement aménagé en musée local grâce à l'opiniâtreté et au dévouement de Jean Bernard,

mais aussi par la volonté de la municipalité et l'intérêt qu'elle porte à son patrimoine. Au dernier étage du château, une exposition particulièrement détaillée relate la résistance du village durant la dernière guerre.

Tout au long de son histoire, de grandes familles : Retourtour, Tournon, Ventadour, et, au XIX^e siècle, de

grands hommes tels que Marie Rémy Chazallon, spécialiste de l'hydrographie et inventeur du calendrier mondial des marées, et Conrad Kilian, spécialiste visionnaire de la géologie saharienne, petit-fils de François, comte de Boissy d'Anglas, ont laissé des empreintes très fortes dans le caractère de ce village.

Après un apéritif offert par la municipalité dans la salle polyvalente du château, chacun a sorti du sac son casse-croûte avant de repartir à la découverte du temple, de son histoire et de ses deux orgues fréquemment utilisés pour des concerts.

L'après-midi s'est poursuivi par la visite de l'église de Désaignes, puis du

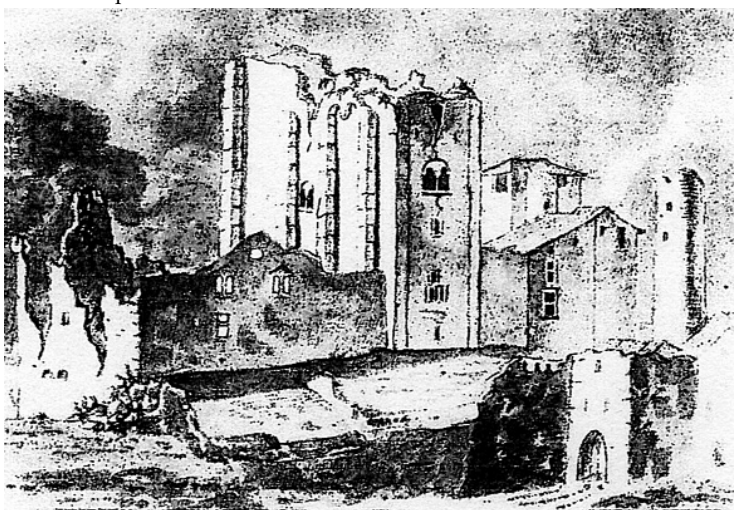
hameau de Labatie d'Andaure, pour laquelle Mme Popon nous a lu un article de Jean-Claude Bouvier que vous allez découvrir ci-après, ainsi qu'un texte reprenant des écrits de Jean-Claude Bouvier et de Jean Bernard concernant Désaignes

DÉCOUVERTE DE DÉSAINES

L'existence de Désaignes est attestée dès le XII^e siècle par la présence d'un prieuré. Elle avait au Moyen-Âge entre 2 000 et 3 000 habitants et fut, avec Annonay et Tournon, l'une des trois villes closes du Haut Vivarais.

Les remparts

Leur construction daterait de la guerre de Cent Ans, période troublée où les Grandes Compagnies parcouraient la campagne et la dévastaient. Leur tracé est connu dans sa presque totalité. Sur une partie de leur parcours, des maisons s'y sont appuyées, soit *intra muros*, soit *extra muros*. Ailleurs, on n'en trouve que les fondations. L'accès à la ville se faisait par quatre portes, et peut-être une cinquième, plein sud, près de la forteresse des Retourtour. Trois sont bien conservées. Une seule a gardé quelques mètres de mâchicoulis et sa tourelle de surveillance. La quatrième, la porte du Four, ou du Doux, a été détruite en 1841 lors de la construction de la route D533 qui contourne les fortifications par l'est. Mais Désaignes fut bien avant cela un site de forteresse.



*Vue d'un ancien édifice du 10^e ou 11^e siècle
à Désaignes, ancienne terre de la maison
de Tournon
1797.*

Tournon, Camille de (1778 - 1833)
*Vue d'un ancien édifice du X^e ou XI^e siècle à Désaignes
ancienne terre de la maison Tournon, Vivarais, 1797
Dessin à la plume. Coll. part.*

La première forteresse d'après un dessin de la fin du XVIII^e siècle.

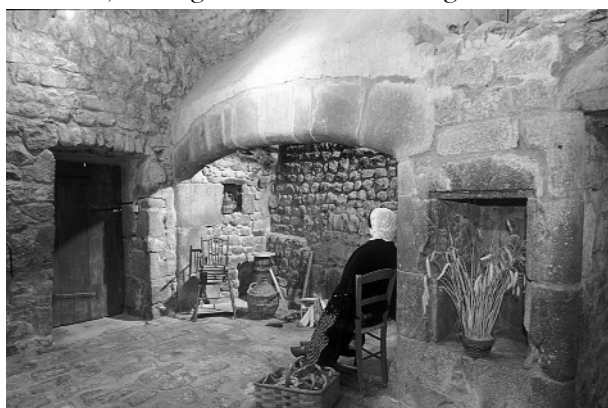


Désaignes : le château-musée

Les châteaux

Le plus ancien, que, pendant longtemps, la tradition locale avait baptisé « Temple de Diane », fut bâti par le Retourtour, famille connue depuis le ^x^e siècle (1085) et dont le premier établissement, aujourd'hui en ruine, se trouve sur une éminence au-dessus du Doux à mi-chemin entre Lamastre et Désaignes¹ ; au ^{xiii}^e siècle, Armand I^{er} est qualifié de seigneur de Retourtour, Désaignes, Beauchastel, Dunières et Montfaucon. Il est dit couramment que sa construction remonterait au ^{xiii}^e siècle. Mais Pierre-Yves Laffont² le daterait au plus tôt du ^{xiii}^e.

Le second château, dénommé château des Meyres, aurait été construit, dit-on généralement, au ^{xiv}^e siècle par Odon V. Là aussi Pierre-Yves Laffont propose une datation plus tardive, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Les aménagements faits comportent une tour (sur laquelle les remparts ont ultérieurement pris appui), à laquelle est accolé un escalier à vis, et un grand bâtiment rectangulaire au nord-est.



Désaignes : cuisine du château

En 1431, le château est habité par les Meyres qui auraient été des serviteurs fidèles des Retourtour dès 1352. Pierre de Meyres, damoiseau, châtelain et officier de Désaignes, n'a que des filles. L'aînée, Marguerite, épouse en 1494 Alexandre de Tournon, fils naturel légitimé de Jacques de Tournon, donnant naissance à la branche des Tournon de Meyres devenue par la suite Tournon Simiane et, actuellement, Chabane la Palice de Tournon.

Le château est actuellement propriété municipale. Il a été progressivement restauré dans ces dernières années avec l'aide de la Sauvegarde. Il est remarquable par ses immenses cheminées, dont l'une porte, mutilés, les trois blasons des Tournon, des Meyres et des Tournon de Meyres, par son escalier de 72 marches de pierre, par une grille en fer forgé du ^{xv}^e siècle, et autres.

L'église

La possession du prieuré Saint-Martin de Désaignes est confirmée aux Bénédictins de Saint-Martin d'Ainay de Lyon par une bulle du pape Eugène III du 26 février 1153.

Désaignes, dès le ^{xii}^e siècle, fait donc partie des quelques possessions que cette abbaye avait en Vivarais : Cheminas, Etables, Iserand et Vion.

La première église de Désaignes ne semble pas avoir suivi le plan bénédictin classique en forme de croix latine, avec

une nef unique terminée par une abside semi-circulaire et un transept sur chacun des bras duquel s'ouvre une absidiole, contrairement aux autres prieurés vivarois (Vion) ou dauphinois (Allan) de l'abbaye d'Ainay. Pourtant Désaignes, bien que « prieuré de campagne », devait être important comme le montrent les dimensions exceptionnelles du chœur dont le plan initial, avec son chevet à pans coupés de bel appareil, paraît avoir été conservé (mais peut-être le chœur tel qu'il est aujourd'hui englobait-il alors une partie de la nef ?).

Cette église primitive était composée, comme la plupart des églises de l'époque, d'une simple nef sur laquelle sont venues se greffer, au cours des siècles, cinq chapelles :

- Les deux chapelles sainte Madeleine et sainte Croix, déjà mentionnées en 1318 selon Charles du Besset, et encore existantes en 1652, et donc sauvées de la ruine de l'église primitive. La chapelle sainte Madeleine était celle des Retourtour. Dotée en 1456 par Astorg du Rochain, seigneur du Verger, elle est devenue par la suite la chapelle des Maisonneuse.

- La chapelle sainte Catherine qui appartenait aux Meyres, puis aux Tournon de Meyres, devait se situer en haut et à gauche de la nef.

- La chapelle Notre-Dame du Rosaire,

- La chapelle saint Crespin qui avait comme recteur Jean du Ranc en 1512.

Ces 5 chapelles pourraient nous laisser penser que la nef de la première église comportait trois travées. En fait, et pour une question de place, les deux chapelles sainte Madeleine et sainte Croix devaient s'ouvrir au même niveau de la nef dans la partie la plus ancienne de l'église. La nef de l'église primitive n'aurait donc eu que deux travées avec un portail que l'on peut situer au droit des pierres de soubassement encore visibles côté nord.

Il est curieux de constater que, s'il y avait des chapiteaux dans l'église primitive, comme le laisserait prévoir la tradition des moines d'Ainay, aucun n'a été réemployé au cours des reconstructions du ^{xvii}^e siècle, contrairement à ce qui a eu lieu au prieuré de Macheville³. Nous ne retrouvons aucune pierre sculptée (à part éventuellement une) ou même correctement dressée utilisée comme moellon dans la maçonnerie. Il est pourtant intéressant de rapprocher les chapiteaux des trois fenêtres du donjon des Retourtour avec ceux exécutés pour l'église de Vion à la même époque. Bien que les motifs décoratifs soient différents, la facture de ces chapiteaux est proche et on pourrait supposer que les sculpteurs d'Ainay aient pu travailler aussi pour les Retourtour en même temps que pour l'église de Désaignes.

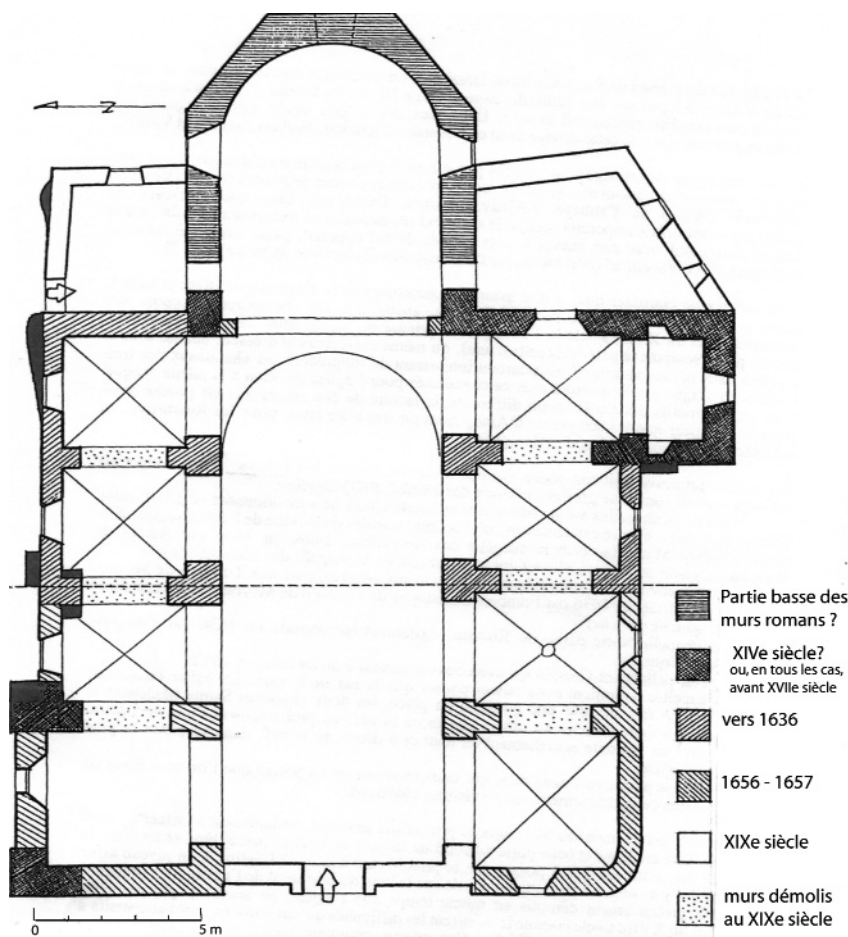
Pendant les guerres de Religion, cette première église a souffert d'attaques. Sa destruction à la fin du ^{xvi}^e siècle est confirmée par un acte de fondation de chapelles, établi en 1657 par le curé Joachim Boissié qui rappelle que l'église « fut entièrement ruinée et abattue ... aux premiers troubles arrivés à cause du parti de la RPR³... et, peu de temps après, rebâtie sur quatre piliers, lesquels portaient la nef et formaient quatre chapelles où le service fut fait ». La nouvelle église, dans cette première phase de reconstruction, se présente alors avec une nef à deux travées et un portail de la même hauteur que celui de l'église primitive.

Mais peut-être ce portail avait-il été sauvegardé ? Deux des cinq chapelles primitives (sainte Madeleine et sainte Croix) auraient été, on l'a vu, préservées de la ruine. En 1636, François-Christophe de Tournon de Meyres com-

1- Cf. « Visite-conférence : Lamastre - Le Crestet », *Patrimoine d'Ardèche*, 9, janvier 2009.

2- Laffont (Pierre-Yves), Maître de conférences à l'Université de Rennes, auteur notamment de *Châteaux du Vivarais - Pouvoirs et peuplement en France méridionale du haut Moyen-Âge au ^{xiii}^e siècle*, PU de Rennes éd., 2010.

3- Religion Prétendue Réformée



Plan de l'église de Désaignes selon Jean-Claude Bouvier

mande la réfection des deux chapelles qui lui appartiennent (sainte Catherine et Notre-Dame du Rosaire), pour « élever les murs, faire deux voûtes de quatre pointes ». Le curé Robert Varchier (ou Valachier ?) demande en 1646 « être bâti et édifié un clocher en tour carrée ». Ce clocher sera d'ailleurs construit en 1657, à l'emplacement d'un très ancien bâtiment dont on peut voir l'amorce de murs côté nord. Le curé propose en outre de « refaire et rehausser le chœur ».

Un acte de 1657 précise qu'en 1656 a été réalisé « l'augmentation de la moitié de l'église » dont la nef est donc maintenant composée de quatre travées. Cette date de 1656 est inscrite sur deux pierres, l'une récupérée de la façade précédente et insérée dans la nouvelle façade au XIX^e siècle, l'autre à l'intersection des deux arêtes de la voûte de la seconde chapelle sur la droite. C'est probablement au moment de cette construction que les deux premières travées de la nef, reconstruites avant 1636, ont été surélevées en même temps que le chœur avec la mise en place de l'arc triomphal destiné à bien délimiter la nef et le chœur.

En 1668, le clocher est surélevé d'une toise et demie (environ 2,90 m). Tout au long du XVII^e siècle, d'autres chapelles sont construites le long de la nef.

Jusqu'en 1875, l'église était en contrebas par rapport à la place. Cette place était l'ancien cimetière et il est normal qu'avec le temps son niveau se soit élevé. Il est donc décidé d'abaisser le niveau de la place, mais également de rehausser celui de l'église. C'est à cette époque que toutes les fenêtres du côté nord ont été reconstruites et que les murs de séparation entre les différentes chapelles ont été démolis de façon à créer deux bas-côtés afin d'accueillir plus de paroissiens. Toute la décoration intérieure

est reprise et l'affectation des différentes chapelles modifiée. Enfin, avec les changements de niveau, il a été nécessaire de reprendre le portail ainsi que l'ensemble de la façade sur la place, à l'exception du clocher.

Nous n'avons pas de trace des bâtiments du prieuré qui devaient normalement se situer au nord de l'église. Une ancienne et belle porte au fond de la cave de l'actuel presbytère, et au droit du mur de la rue, nous conduit à penser que le prieuré était contigu à l'église, à un niveau assez bas, et qu'il n'y avait donc pas initialement de rue le long du mur nord de l'église. Les bâtiments du prieuré, probablement démolis en même temps que l'église, ne semblent pas avoir été reconstruits au XVII^e siècle comme le montrent les difficultés qu'ont eues les curés successifs à trouver un logement proche. Les prieurs commendataires, eux, n'habitaient plus Désaignes.

Le temple de l'Église Réformée

Au XVI^e siècle, les habitants de Désaignes adhèrent massivement à la Réforme. L'Édit de Nantes (1598) autorisant les Réformés à construire leurs lieux de culte, ils édifient leur temple en 1608. Il sera détruit en 1684 à la veille de la Révocation. Daniel de Cosnac, évêque de Valence, écrit à ce propos le 7 mars 1684 : « Le dernier temple dans le lieu le plus considérable de la Religion est tombé et l'exercice de la RPR est interdit ».

La pierre gravée de la façade avait été conservée dans l'église et a été réinstallée sur celle du temple construit en 1822, 138 ans plus tard. En effet, la paix entre l'État et les religions ayant été rétablie par Napoléon en 1801 avec le Concordat et en 1802 avec les articles organiques des religions réformée et juive, les protestants, dont l'existence est devenue légale, le reconstruisent alors, en application de cette législation concordataire, autorisés et subventionnés par le ministère des Cultes. Le temple a été adossé à la forteresse des Retourtour qui, d'après Pierre-Yves Laffont, aurait été pour l'essentiel



Désaignes : le temple

détruite en 1822 Mais il n'occupe pas tout l'espace de l'ancienne forteresse. Une partie, de 4 à 5 mètres de large, a été conservée et reste un lieu de découverte pour des chercheurs futurs.

Après un incendie en 1963, l'intérieur du temple a été restauré. A partir de 1967, une intense activité musicale

s'y est développée. Deux orgues y sont installés, l'un de 1930, pneumatique, du facteur suisse Kuhn, l'autre de 1900, mécanique, du facteur français Cavaillé-Col. Ce dernier, de grande qualité, restauré avec l'aide de la Sauvegarde, est le plus utilisé lors des concerts d'été (43^e édition en 2010)

LA BÂTIE D'ANDAURE

La Bâtie d'Andaure (La Bastie ou La Bastide) était une importante et très ancienne forteresse qui occupait toute la surface du vieux bourg actuel. Elle était construite sur un éperon « barré » par un fossé qui la défendait côté montagne. Ce fossé, aujourd'hui emprunté par la route départementale, est traversé par un pont de pierre à l'endroit de l'ancien accès à la forteresse. Il ne subsiste rien du château primitif. Le donjon et la cour haute devaient se situer à l'extrémité de la croupe, à l'emplacement de l'église actuelle et de la petite maison forte du xvi^e siècle. Il est possible que certains murs et les restes d'échauguettes encore visibles aient fait partie de l'enceinte fortifiée.

La forteresse était utilisée au moment des guerres de Religion de la fin du xvi^e siècle. En effet, dans une réclamation présentée aux États du Vivarais en 1623, il est indiqué que « ce lieu, qui est un fort important et ayant d'ordinaire une garnison de 80 à 100 hommes, avait été pris l'année précédente par les sieurs de Gonfreville, de Tagnac et de Romanet sur l'ordre du comte de Tournon », qui en était le coseigneur, mais aussi le chef du parti catholique de la région. Elle a dû être progressivement démantelée et ses pierres utilisées pour construire les maisons du village actuel. On peut y voir d'ailleurs, ici et là, de belles pierres sculptées de réemploi. La petite maison forte a dû être aménagée pour le châtelain au début du xvii^e siècle.

La Bâtie d'Andaure était sous la suzeraineté de l'évêque du Puy qui a confié la seigneurie successivement à différents seigneurs. En 1309, c'est noble Pierre de Mastre qui reconnaît la tenir de messire Bernard de Castanet, évêque du Puy, avec tout le mandement et juridiction, justice haute et basse...

De semblables hommages sont faits, en 1347 par noble Jausserand de la Mastre, en 1348 par Philippe Bertrande de Colombier, fille majeure, en 1362 par noble Pierre de Saint-Didier, en 1378 par Hugon de Chateauneuf de

Rosières, en 1446 par Jean de Saint-Geoire (ou Jeure), chevalier, en 1490 par noble Arthaud Allier de Saint-Jeure. En 1500, la coseigneurie est partagée entre trois familles, les Rosières, les Allier de Saint-Jeure et les Fay Saint-Romain de Valmordane.

En 1573, pendant les guerres de Religion, le château de La Bâtie est mentionné comme appartenant à la duchesse d'Uzès « sous la garde du sieur Rebolet ». En 1591, le capitaine châtelain, ou bailli, est un sieur Bergeron, de Désaignes, écuyer, qui fait hommage de sa charge à noble Jehan de Rochain, sieur de Ruissas.

Bien avant la fin du xvi^e siècle, la part des Valmordane, et probablement aussi celle des Saint-Jeure, était passée dans la maison de Tournon. Mais le château demeurait toujours un fief de l'évêque du Puy. En 1640, celui-ci donne l'investiture du château à messire Jean de Verjac.

En 1691, les Lévis-Ventadour, successeurs des Tournon, vendent leur part aux du Faure de Satilieu. L'autre partie alla des Rosières aux Reboulet, de ceux-ci à François Christophe de Lestrangé à qui Marie-Claudine de Reboulet l'avait apportée en dot, et enfin aux Romanet.

La paroisse de La Bâtie, sous le vocable de saint Georges, formait une commanderie de l'ordre de saint Augustin. Elle relevait des chanoines de saint Michel de Charay qui géraient les possessions du chapitre du Puy en Vivarais. Le prévôt de Charay y nommait le prieur et celui-ci y nommait le curé qui, outre La Bâtie, desservait Saint-Jeure d'Andaure et recevait pour cela une double portion congrue.

L'église, récemment restaurée, a été construite à la fin du xix^e siècle « sur le mode gothique avec trois nefs ». Le clocher, dont le curieux couronnement n'est pas sans intérêt, a été élevé au début du xx^e siècle.

Les fonts baptismaux, ainsi que le bénitier qui serait un ancien socle de croix, proviennent probablement de la première église.

D'après des textes de Jean Bernard, responsable du musée de Désaignes, et de Jean-Claude Bouvier.

Sources :

- Bouvier, Jean-Claude, Divers textes sur les monuments de la région (non édités) et *Revue du Vivarais*, 1988, p. 153-164.
- du Besset, Charles, *Le vieux Désaignes*
- Bouit Paul, *Désaignes, pages d'histoire*, 1990
- Laffont, Pierre-Yves, *cf.* note 2.

La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, SDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : BP 237 07002 Privas cedex - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com

Tél 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète
- un chèque de 20 € (cotisation individuelle) ou de 28 € pour un couple ou une collectivité.

Vous recevrez notre revue à l'adresse indiquée.

La vie des associations

Sauvons le petit patrimoine (Vogüé)

Le village de Vogüé est labellisé « plus beau village de France », il est aussi classé « Village de Caractère » et « Station Verte de vacances ».

Le château de Vogüé, propriété de la famille de Vogüé, est géré par l'association « Vivante Ardèche » qui organise chaque année de belles expositions d'art contemporain et autres manifestations culturelles.



La chapelle avant ...

La beauté du village de Vogüé, avec ses falaises et la rivière Ardèche, est indéniable.

Il est pourtant une vieille chapelle datant du ^x^e ou ^{xii}^e siècle, située au-dessus du château et visible de très loin, dont l'état de délabrement portait nuisance à cette belle perspective. Chaque année, quelques pierres tombaient ou disparaissaient !

Cette chapelle appartient à la famille Giraud, dont les ancêtres étaient des maîtres-carriers reconnus pour avoir exploité pendant de très nombreuses années la carrière de pierre calcaire située au dessus.

Les propriétaires ne pouvaient pas la restaurer et les Vogüéens, attachés à cet édifice, souffraient de la voir se dégrader tous les ans un peu plus.

Cette chapelle, dont le nom d'origine est « chapelle Saint-Cerice », est appelé « Gleyzette », c'est-à-dire « petite église » dans notre patois local.

Après des années de recherche pour essayer de s'atteler à un tel chantier, un appel a été lancé à tous les habitants de Vogüé pour connaître leurs sentiments. Les réponses ont été immédiates, nombreuses et très favorables pour une restauration.

Une trentaine de personnes se sont donc réunies et il a été décidé de constituer une association loi 1901.

Cette association est née le 28 octobre 2008 et porte le nom de « Sauvons le Petit Patrimoine ». Elle a pour objectif de sauver cette chapelle et par la suite restaurer différents petits patrimoines situés sur la commune de Vogüé : puits, moulin, calades, lavoirs, etc.

Un bail emphytéotique de trente ans a été signé avec les propriétaires et le permis de construire a été délivré avec l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France.

Mais nous n'avions pas prévu que la crise financière viendrait perturber nos projets par la réduction des subventions et sponsors espérés...

Nous avons donc décidé de lancer une souscription auprès de tous les Vogüéens, voisins, parents, amis et vacanciers fidèles.

Notre étonnement fut grand en constatant la générosité des personnes qui ont répondu rapidement à notre appel.

À ce jour, nous avons reçu 205 chèques totalisant plus de 13 000 euros.

Une subvention du Conseil général, du Conseil régional, de la commune de Vogüé, de la Société de Sauvegarde, de la Fondation du Patrimoine et quelques sponsors ont permis de réaliser la première partie de cette restauration, c'est-à-dire la partie visible du village, le porche, le fronton et le raccord avec la partie restante de la voûte.

Il reste à réaliser la deuxième partie, c'est-à-dire l'abside et une partie de la toiture.

Quelques nouvelles subventions sont annoncées et la souscription continue.

Une quinzaine de bénévoles se sont proposés pour réduire les dépenses en participant à la recherche de pierres et autres mini-travaux. Les ciments Lafarge nous fournissent gratuitement la chaux nécessaire à ce chantier.



... et après travaux.

Tout cela est très positif et cette motivation de tous permet d'espérer que nous pourrions peut-être achever ce beau travail qui a si bien commencé.

Et c'est bien dans des cas comme celui-là que l'on peut affirmer que « l'union fait la force ».

Albert Cardinal

PS. Le coût total de cette restauration se monte à 70 000 euros. Il nous manque à ce jour 25 000 euros environ. Nous sommes donc à l'écoute de propositions et à la recherche de nouveaux souscripteurs qui peuvent envoyer leur don par chèque, à l'ordre de Fondation du Patrimoine, à l'adresse ci-dessous :

Association Sauvons le Petit Patrimoine
Allée du Château
07200 Vogüé

La vie des associations : Liger

En 1975 Joseph Pouget – aujourd'hui disparu –, sensible à la dégradation progressive du patrimoine architectural du haut val de Loire, décida de tout mettre en oeuvre pour enrayer ce phénomène. C'est ainsi qu'il créa LIGER (la Loire, en latin), association qui a pour but la sauvegarde et la valorisation de l'architecture des fermes traditionnelles couvertes de genêt et de lauzes ainsi que des paysages du Pays des sources de la Loire. La Société de Sauvegarde est membre fondateur de Liger. Un inventaire des fermes effectué dans les années 1980 indiquait que les pailhisses – chaumières aux toitures couvertes de genêt – étaient un peu plus d'une centaine, disséminées sur les hauts plateaux du Vivarais. La Montagne, comme la désignent les habitants des autres zones de l'Ardèche, était alors la seule région d'Europe à posséder des habitations permanentes couvertes de genêt. Ces chaumières étaient des centaines au début du ^{xx}e siècle mais moins de dix aujourd'hui dressent encore leur toit pointu vers le ciel.

En 1980, l'association devint propriétaire de la ferme de Clastre, à Sainte-Eulalie, autrefois prieuré non conventuel dépendant de l'abbaye vellave de Saint-Chaffre du Monastier. L'habitation – le queyrat, en patois local – est couverte de lauzes alors que le fenil possède une traditionnelle toiture en genêt. Cette ferme de Clastre est d'autant plus emblématique qu'elle reste la dernière chaumière au sein d'un village ardéchois. Classée monument historique en 1984, sa toiture a connu plusieurs campagnes de restauration.

La ferme de Bourlatier, sur la commune de Saint-Andéol



Ferme de Clastre à Sainte-Eulalie



Chaumière au toit de genêt, bameau de la Macharade, Sagnes et Goudoulet, 1998.

de Fourchades, avec une façade dépassant les cinquante mètres, possède une magnifique toiture en lauze. Cédée par son propriétaire en 1987 à l'association Liger, elle fut restaurée en quatre ans avec le concours du Conseil général de l'Ardèche, la fondation d'entreprise Colas et la Société de Sauvegarde des monuments anciens de

l'Ardèche. En 1988, les travaux de rénovation valent à Liger le premier prix de l'émission « Chefs d'oeuvres en péril ». Louée au département de l'Ardèche, les travaux se sont poursuivis, permettant des animations culturelles diversifiées : conférences, concerts et diverses expositions.

Pour perdurer, les toitures couvertes de genêt doivent être rénovées chaque année, au sortir de l'hiver mais aussi et surtout à l'automne, comme le faisaient tous les propriétaires de pailhisses autrefois. Une campagne de rénovation de fond est donc aujourd'hui nécessaire pour assurer une pérennité aux dernières chaumières couvertes de genêt, dont celle de Clastre à Sainte-Eulalie, qui risque de disparaître. Cette intervention structurelle

nécessite un investissement conséquent. La récente création du Fonds de dotation Liger est en ce sens une excellente initiative, qui permettra de recevoir des donations, dont 66% du montant sera déductible pour les donateurs. Les fonds ainsi recueillis permettront certes la réfection totale de la toiture de Clastre et à moyen terme, la sauvegarde d'autres bâtisses traditionnelles du haut val de Loire, comme cela est inscrit dans ses statuts.

Liger cherche aussi à sensibiliser et à informer le plus grand nombre sur la variété du patrimoine de la Montagne du Vivarais et ce au travers d'animations variées : des stages d'apprentissage de pose de lauzes ou piquage de genêt sur

les toitures traditionnelles ; la mise en oeuvre en 2011 d'un journal pour informer sur les activités de l'association, tout en traitant également de sujets de fond ; et enfin, un jardin ethnobotanique, dénommé l'Hort de Clastre.

Depuis longtemps avait germé l'idée d'une animation autour du jardin de Clastre, devant la façade principale du



La même en 2010.

bâtiment, mais aussi dans la vaste prairie qui s'ouvre à côté. Plusieurs membres de Liger ont ainsi proposé de mettre en valeur ces espaces, pour redonner à la vénérable pailhisse l'écrin qu'elle mérite, à travers un jardin de plantes médicinales – les simples – et présentation de plantes spontanées de la Montagne. Ce jardin associera culture, connaissance et compréhension de la région.

Le visiteur pourra y prendre conscience de la richesse de

notre patrimoine naturel ainsi qu'apprécier, goûter et cuisiner les richesses naturelles du pays des sources de la Loire. Il y découvrira les noms et usages vernaculaires des plantes locales ainsi que les emplois cosmétiques et médicinaux des cueillettes traditionnelles. Ce jardin permettra l'organisation d'activités culturelles centrées sur la flore locale mais aussi des expositions, des stages botaniques, culinaires ou de phytothérapie.

Au-delà de ce renouveau de Liger et de toutes les belles initiatives qui l'accompagnent, nous lançons un cri d'alarme : « les chaumières au toit de genêt du haut val de Loire sont en passe de disparaître ! ». Deux d'entre-elles se sont encore écroulées l'hiver dernier, sous le poids de la neige et les coups de boutoir de la burle - le vent violent qui souffle du nord lorsqu'il neige - et surtout, l'a-

bandon par leurs propriétaires, qui n'ont pas les moyens de sauver leur toit de genêt.

Il est temps d'arrêter ce phénomène inexorable et de fixer, pour les générations futures cette architecture qui fut celle de nos ancêtres, depuis que l'homme s'est sédentarisé, il y a bien longtemps, sur les hautes terres de l'Ardèche.

Vous êtes ainsi tous invités à adhérer à l'association Liger et à participer au fonds de dotation récemment créé, pour sauvegarder la beauté des paysages des hauts plateaux de l'Ardèche et préserver son patrimoine unique.

Laurent Haond, président de Liger

LIGER, Clastre, 07510 Sainte-Eulalie - liger.clastres@orange.fr - www.liger-ardeche.com

Cotisation annuelle simple : 20 € - Cotisation annuelle pour un couple : 30 € - Membre bienfaiteur : à partir de 50 €

Fonds de dotation LIGER : Même adresse. Pour toutes informations, veuillez contacter M. Jean-Paul Ribeyre :

jean-paul.ribeyre@orange.fr Tél : 04 75 35 08 96

La Société de Sauvegarde membre du « groupe patrimoines matériels et immatériels de la convention DRAC, CG07, IA07 »

Le 22 septembre dernier s'est tenue à Privas, dans les locaux de l'Inspection Académique de l'Ardèche, une réunion consacrée à l'éducation artistique et culturelle pour le département. Le coordonnateur en est M. Denis Archinard.

En actualité, nous avons appris qu'Helga Sobota, directrice de la culture au Conseil général de l'Ardèche, était partie pour un nouveau poste en Bretagne et qu'un appel à candidature était lancé pour la remplacer.

Une charte « adopter son patrimoine » est en projet d'élaboration, ce dernier pris en charge par un groupe de travail composé de Noël Martine (CDDP 07), Jacqueline Broll (DRAC), Michel Mauger (CG 07) et Denis Archinard (IA 07).

Le Pays d'Art et d'Histoire autour de Viviers est toujours en construction. Béatrice Grandchamp a rappelé les trois volets qui doivent être complets pour l'obtention du label (carte d'identité du territoire, enjeux explicités et action pédagogique) ; le troisième volet demande à être complété.

Ont ensuite été abordés les projets pédagogiques financés par la DRAC (projet régional du SMERGC) ; il s'agit de projets scolaires concernant les deux académies (Lyon et Grenoble) : trois seront retenus par académie et le financement sera à hauteur maximale de 1 000 €.

État des lieux des « actions pédagogiques liées au patrimoine » : les résultats seront connus lors de la prochaine réunion (12 janvier 2011).

Pour terminer, Noël Martine a présenté le site ressources du CDDP 07 :

<http://www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp07/culture/ressources> qui s'adresse en priorité au public scolaire.

Alain Fambon

(abréviations utilisées : DRAC = Direction Régionale des Affaires Culturelles, CG = Conseil général, IA = Inspection Académique, CDDP = Centre Départemental de Documentation Pédagogique, SMERGC = Syndicat Mixte de l'Espace de Restitution de la Grotte Chauvet-Pont d'Arc).

Courrier des lecteurs - À propos de cœurs renversés

Un de nos lecteurs s'est posé des questions à propos de la légende d'une photo dans l'article « Promenade sur le Coiron » paru dans notre précédent numéro. On y lit : « Ouverture en forme de cœur renversé, symbole protestant ». C'est ce qui nous avait été affirmé par notre guide et qu'on entend dire souvent. Mais ceci n'est pas une certitude. Le texte de l'article n'est pas aussi affirmatif : « à droite se présente une porte surmontée d'un linteau de granit sur lequel est sculpté un cœur pointe en haut », sans mention des huguenots. Nous espérons pouvoir publier dans un bulletin à venir les commentaires pertinents de ce lecteur, mais si l'un d'entre vous avait des informations à transmettre à ce sujet, nous serions heureux de les connaître.



La photo elle-même peut prêter à confusion. Elle ne représente en effet évidemment pas le linteau en question, situé à Mirabel, mais une porte photographiée à La Roche Chérie.

Guy Delubac

Calendrier des sorties

- **Samedi 12 mars** : *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Aubignas et à Mélas (ou éventuellement Alba)

RV à 9h 45 sur le parking situé sur la gauche avant l'entrée du village d'Aubignas. Visite du village. L'après-midi, si possible, visite de l'église Saint-Étienne de Mélas. Mais d'importants travaux étant prévus sur cet édifice, sa visite serait remplacée par celle d'Alba dans le cas où il ne serait pas accessible.

Rappel : Comme pour tous les *Rendez-vous de la Sauvegarde*, repas tiré du panier, que nous prendrons dans une salle mise à notre disposition par la municipalité d'Aubignas.

- **Samedi 9 avril** : Assemblée générale à Ozon. Visite de Vion et de Saint-Vallier (Drôme)

Toutes les informations concernant l'organisation de cette journée figurent sur la feuille ci-jointe.

N'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription avant la date indiquée.

Recension : Montpezat-en-Vivaraïs, Pays d'art, d'histoire et d'industrie.

L'Association des Enfants et Amis de Montpezat (AEAM) qui regroupe, comme son nom l'indique, tous les amoureux de Montpezat et de sa région, a pour but essentiel de contribuer à sauvegarder et mieux faire connaître le patrimoine tant matériel, bâti ou naturel, qu'immatériel de son village. Or, Montpezat, qui jouit d'un site exceptionnel, a une longue et riche histoire qui se reflète dans ses édifices et monuments.

Lorsque l'opportunité s'est présentée de faire paraître un numéro à thème de la Revue du Vivarais consacré à Montpezat, l'AEAM a pris la responsabilité de sa rédaction, sous la direction de Laurent Haond, chercheur et historien reconnu et membre de l'association. L'abondance des textes reçus d'auteurs reconnus et leur intérêt ont fait qu'ils ont occupé, non pas un, mais trois fascicules de la Revue (les trois derniers de l'année 2010). À la demande de l'association, ces textes ont été regroupés dans un tirage à part, ouvrage de près de 300 pages sous jaquette, intitulé « Montpezat-en-Vivaraïs – Pays d'art, d'histoire et d'industrie ».

Un préambule de P.-Y. Laffont fait un sommaire tour d'horizon de l'histoire montpezatienne et note que « le lieu est un site remarquable, emblématique à plus d'un titre de tous les bourgs du piémont cévenol, et écrire son histoire c'est ... écrire une part de l'histoire des Cévennes et du Languedoc montagnard ». Après une note de Georges Massot sur la recherche d'une étymologie, l'ou-

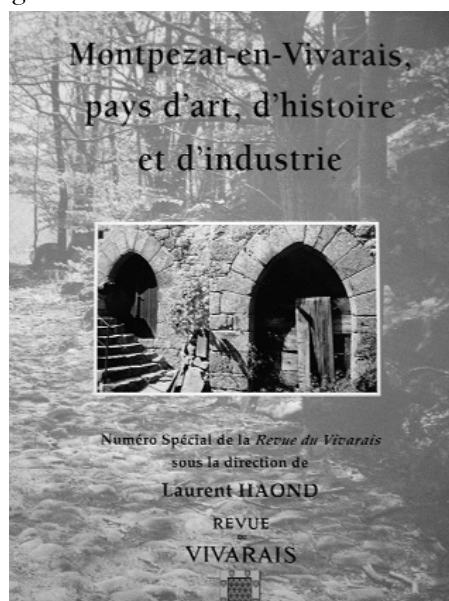
vrage se divise en trois parties. La première, rédigée par Laurent Haond, Simone Delubac et Félix Eschalier, donne des coups de projecteurs sur des moments d'histoire : la côte du Pal et son rôle dans le développement du village,

le château de Montpezat au Moyen-Âge, les guerres de Religion, l'assistance publique avec les hôpitaux et les confréries de Pénitents, enfin la Révolution de 1789. La deuxième partie évoque quelques éléments d'architecture montpezatienne : un inventaire des matériaux de construction par Georges Naud, une première approche sur les maisons de tradition médiévale par Yves Esquieu et l'analyse d'un paysage de versant par Michel Rouvière. La troisième partie, elle, traite de l'industrie du moulinage avec une biographie du premier moulinier de Montpezat par Félix Plantevin et Montpezat aux XIX^e et XX^e siècles par Yves Morel.

On se trouve ici en présence d'un ouvrage qui, s'il n'évite pas quelques retours sur les publications antérieures, est basé essentiellement sur des recherches récentes et donne un éclairage nouveau sur l'histoire et l'architecture de Montpezat. Il servira certainement de référence sur ces thèmes dans les années à venir. *

Guy Delubac

* Disponible auprès de l'association (AEAM – rue Victor Hugo – 07560 Montpezat-sous-Bauzon) ou de l'Office de Tourisme.



Erratum

Notre précédent bulletin, daté d'octobre 2010, porte par erreur le numéro 15, au lieu de 16. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Crédits photographiques

J. Bernard : p. 5, 6, 7.

P. Bousquet : p. 3 (milieu et bas)

A. Cardinal : p. 9.

S. Delubac : p. 10 (haut), 11.

L. Haond : p. 10 (bas)

Y. Pézilla : p. 1, 2, 3 (haut), 4.

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :

BP 237
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication

Pierre COURT

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
J. Fournet-Fayard - M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet

Impression : Print Concept, Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution